

3^e dimanche de Pâques

(Lc 24, 13-35)

Dans son œuvre *Ainsi parlait Zarathoustra* Nietzsche avait écrit : « Pour que j'apprenne à croire à leur Sauveur, il faudrait que ses disciples aient un air plus sauvé ». Il parlait, vous l'avez compris, de nous, les chrétiens... Le pape François fait rebondir l'avis de Nietzsche lorsqu'il dit qu'il y a des chrétiens « qui semblent avoir un air de Carême sans Pâques. » (*La joie de l'Évangile* n. 6). Hier comme aujourd'hui la joie d'être sauvé est un signe très parlant. Un signe que les gens attendent de nous les chrétiens, pour témoigner la réalité de la présence du Christ Ressuscité dans le monde.

Ce n'est pas le cas de deux disciples en route vers Emmaüs, le lendemain de la mort de Jésus : ils étaient « *tout tristes* » et désolés. Jésus, en personne, se met à leurs côtés pour les amener de la tristesse à la joie. Voyons le savoir-faire pédagogique de Jésus...

D'abord il ne leur fait de reproche. Il joue le jeu du seul ignorant de Jérusalem qui ne sait rien de l'histoire de Jésus de Nazareth, pour inviter les deux disciples à ouvrir leurs cœurs et à avoir confiance en lui... C'est le premier pas pour dépasser la tristesse, une démarche psychologique : vider son sac, n'avoir pas peur de partager les soucis, les questions, les inquiétudes et les déceptions (voir les deux disciples)

Jésus commence une thérapie comme la ferait un psy, pour prendre ensuite sa place, bien plus adaptée à lui, de maître spirituel. En effet le problème des deux disciples n'est pas de nature psychologique, mais spirituelle : « Pourquoi le Messie est-il mort sur la croix ? Qu'est-ce que signifie ce récit des femmes qui affirment avoir vu des anges qui disent que Jésus est ressuscité, tandis que personne ne l'a pas vu ? ». Ce sont les questions qui troublent leurs esprits...

Après avoir laissé les deux disciples s'épancher, Jésus prend la parole pour leur reprocher leur manque de sagesse et de connaissance de l'Écriture. Voilà la magistrale catéchèse biblique de Jésus qui a un double effet salutaire sur ses auditeurs : elle illumine l'esprit et réchauffe le cœur : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous, tandis qu'il nous parlait sur la route et nous ouvrait les Écritures ?* ». Et donc le passage de la tristesse à la joie passe par la compréhension de la Parole de Dieu. Une Parole très puissante, qui n'éclaire pas seulement l'intelligence, mais qui change les sentiments du cœur et qui fortifie le désir et la volonté aussi.

Jésus veut nous faire comprendre que pour vaincre la tristesse il suffit d'ouvrir la Bible et de se mettre à l'écoute de la Parole de Dieu, où se trouve la réponse à tous nos problèmes existentiels. Il ne s'agit pas par-là d'une lecture " magique ", mais d'une lecture profonde, méditative, qui nécessite du temps et du silence...

L'écoute attentive et accueillante de la Parole de Jésus fait naître dans le cœur des deux disciples le désir de l'amitié avec lui : « Cette homme-là a été vraiment très bon avec nous. Il a écouté tous nos questions, et après il nous a fait patiemment une très longue et très belle catéchèse... ». On a envie de passer tout le temps avec lui : « *Reste avec nous, car le soir approche et déjà le jour baisse* ». Les deux disciples deviennent amoureux de Jésus... Le texte ne le dit pas, mais je crois que leur cœur est déjà plein de joie, pour avoir rencontré un homme pareil...

Ils sont prêts pour le dénouement final, pour reconnaître Jésus par le signe que lui-même a laissé en héritage aux disciples de tous les temps : le don de son corps et de sa vie dans le sacrement de l'Eucharistie : « *Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent, mais il disparut à leurs regards* ». Et voilà, le passage de la tristesse à la joie s'est accompli. Ils ont vu Jésus ressuscité. Cette rencontre change tout... Le

cœur est rempli de joie. Il ne s'agit pas d'une joie quelconque (voir la joie de la victoire de l'ASM ou de la Juventus contre le Barcelone). C'est une joie spirituelle, profonde et durable, qui jaillit du tréfonds de l'âme. Cette joie, fruit de la rencontre avec Jésus ressuscité, est accompagnée d'un surplus de foi, d'espérance et de charité. Rien ne nous fait plus peur, la mort non plus, car Jésus est ressuscité et il est avec nous...

Quelqu'un pourrait regretter : « Comme aurai-je voulu être à la place des deux disciples d'Emmaüs, pour passer moi aussi de la tristesse à la joie, de l'incrédulité à la foi... ». Mon ami, tu n'as pas encore compris que tu es déjà à la place des deux disciples d'Emmaüs ? Ce que Jésus a fait ce jour-là (le premier jour de la semaine, c'est-à-dire, le dimanche) est la célébration d'une " Messe en marche..." (rien à voir avec l'actualité politique).

D'abord en fait, il y a le rite pénitentiel (l'aveu pour chacun de sa propre incrédulité et de sa tristesse). Puis Jésus célèbre la liturgie de la Parole par une très belle homélie, qui touche profondément les cœurs des auditeurs. Ensuite il y a le rite d'offertoire, c'est-à-dire l'offrande de notre amitié à Jésus (on l'accueille dans notre maison), où il va présider la liturgie Eucharistique (le sommet de la célébration). Et à la fin de la célébration il y a aussi l'envoi en mission, un envoi spontané : « *Ils se levèrent et retournèrent à Jérusalem [...] ils racontaient ce qui s'était passé sur la route, et comment le Seigneur s'était fait reconnaître par eux à la fraction du pain* ».

C'est pourquoi il n'est pas nécessaire d'aller à Emmaüs pour voir Jésus ressuscité. On peut rester commodément ici à la chapelle pour le rencontrer. En fait, il est là, à côté de nous, pour nous faire faire le même parcours spirituel que les deux disciples d'Emmaüs : le passage de la tristesse à la joie (en accueillant sa Parole et en recevant son Corps et son Sang).

Et ainsi, si nous rencontrons dans notre route quelque Nietzsche, en voyant la joie de notre visage, il pourra se poser

la question s'il n'est pas vrai que Jésus est ressuscité et qu'il est vivant dans les cœurs de ses disciples... Demandons à l'Esprit Saint d'avoir toujours un air de Pâques : « *Rends-moi la joie d'être sauvé* » (Ps 50, 14).

Fr. Raffaele Ruffo, ofmcap
(30 avril 2017 – Chapelle des Capucins)